

Dimanche de Pâques

Lectures : Ac 10, 34.37-43 ; 1 Co 5, 6-8 ; Jn 20, 1-9

« Il vit et il crut ».

En ce matin de Pâques le Seigneur réalise parfaitement la promesse qu'il avait faite à ses apôtres la veille de sa mort : « Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira » (Jn 16, 20). Oui, la foi de saint Jean apaise l'angoisse qui l'avait habité depuis la mort sur la croix, mais qui avait sans doute déjà trouvé consolation auprès de la Vierge devenue sa Mère et notre Mère ; une grande joie envahit son cœur en découvrant le tombeau vide, joie qu'il a certainement partagée avec saint Pierre. Oui, l'affolement de Marie-Madeleine se change également en joie profonde lorsqu'elle reconnaît son Maître dans celui qu'elle prenait d'abord pour un simple jardinier. Oui, la crainte des apôtres enfermés dans le Cénacle laissera place à la jubilation quand ils seront pleinement rassurés devant l'apparition de Jésus ressuscité (cf. Jn. 20, 20). Alors le Seigneur leur souhaitera la paix, celle qu'il avait également promise : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » (Jn. 14, 27) ; il leur donne également la joie, sa propre joie, celle que personne ne peut ravir tant elle englobe toute la personne, car elle vient du ciel et ne ressemble nullement aux joies éphémères que peuvent donner les hommes ou les plaisirs terrestres ; il avait bien promis qu'il s'agissait de sa propre joie et que, pour cela, notre joie serait parfaite, puisqu'elle serait en parfaite communion avec la sienne : « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite » (Jn. 15, 11) ; saint Jean l'a si bien compris qu'il s'en est fait plus tard l'écho auprès des chrétiens, tant cela l'avait saisi tout entier : « Nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ. Et nous écrivons cela, afin que notre joie soit parfaite » (1 Jn. 1, 3-4), notre joie, la sienne et celle des chrétiens, car tous ne communient qu'à une seule joie.

Discrètement, le Seigneur l'avait laissé entendre dans sa prédication publique lorsqu'il annonçait la récompense accordée au serviteur fidèle : « Entre dans la joie de ton seigneur » (Mt. 25, 21), rien de moins. Nous aussi nous sommes conviés à cela, il nous suffit d'accueillir par la foi le mystère pascal et de mettre en pratique ce qui en découle, ainsi que le signale saint Paul : « Purifiez-vous des vieux ferments, et vous serez une pâte nouvelle ».

Avant de souffrir sa Passion, le Fils a prié son Père pour nous, pour les apôtres et pour ceux qui croiront grâce à leur parole ; en mourant, il s'est fait notre grand-prêtre, notre intercesseur et il le demeure pour l'éternité. Il est vraiment le chemin, celui qui nous introduit dans l'intimité du Père ; il est la vie. En priant en union avec Jésus, nous obtiendrons donc la joie parfaite : « Ce jour-là, vous demanderez en mon nom ; or, je ne vous dis pas que moi, je prierai le Père pour vous » (Jn. 16, 24).

Le grand don de Pâques est déjà celui de l'Esprit Saint ; nous ne pouvons douter de l'action de cet Esprit en nous. La joie est vraiment un des premiers dons de l'Esprit Saint (cf. Gal. 5, 22) et elle découle de la charité ; les apôtres en ont fait l'expérience au soir de Pâques, quand ils reçoivent l'Esprit Saint dont ils sont remplis tout comme de la joie : « *gavisunt discipuli viso Domino* ; les disciples furent remplis de joie en voyant le

Seigneur ». Pour conserver cette joie, il nous suffit de nous laisser conduire par cet Esprit Saint qui nous enjoint de célébrer la Pâque avec le pain non fermenté de la droiture et de la vérité : baptisés dans le mystère pascal, nous ne pouvons laisser la haine, le mensonge, la ruse, la jalousie, la malveillance, et toutes sortes de vices être les moteurs de notre conduite, car ils ne peuvent nous procurer la joie véritable. Soyons attentifs à tout cela et cohérents avec notre vie nouvelle : comme saint Jean, accueillons Notre Dame chez nous, elle nous apprendra à vivre de foi, d'espérance et de charité.